Document généré le 11 juil. 2025 22:54

Continuité

CONTINUITÉ

Les oeuvres d'art et l'humidité
Une relation délicate

Colette Naud

Numéro 82, automne 1999

URI : https://id.erudit.org/iderudit/16785ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)
1923-2543 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Naud, C. (1999). Les oeuvres d'art et l'humidité : une relation délicate. *Continuité*, (82), 57–59.

Tous droits réservés © Éditions Continuité, 1999

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

LES ŒUVRES D'ART ET L'HUMIDITÉ

UNE RELATION DÉLICATE

Peinture écaillée, papier gondolé, bois fissuré sont les symptômes que manifestent les œuvres d'art lorsque le torchon brûle dans leur relation avec l'humidité.

par Colette Naud

Qu'elle soit conservée dans un musée ou à la maison, une œuvre d'art reste une œuvre d'art, et les matériaux dont elle est constituée (toile, papier, bois, etc.) réagissent de la même façon à l'environnement. Toutefois, dans les maisons, on ne retrouve pas tout le dispositif mis en place dans les musées pour contrôler les variations d'humidité. Quels risques les œuvres encourent-elles dans une maison privée et comment peut-on les soustraire aux effets néfastes des trop grandes variations d'humidité?

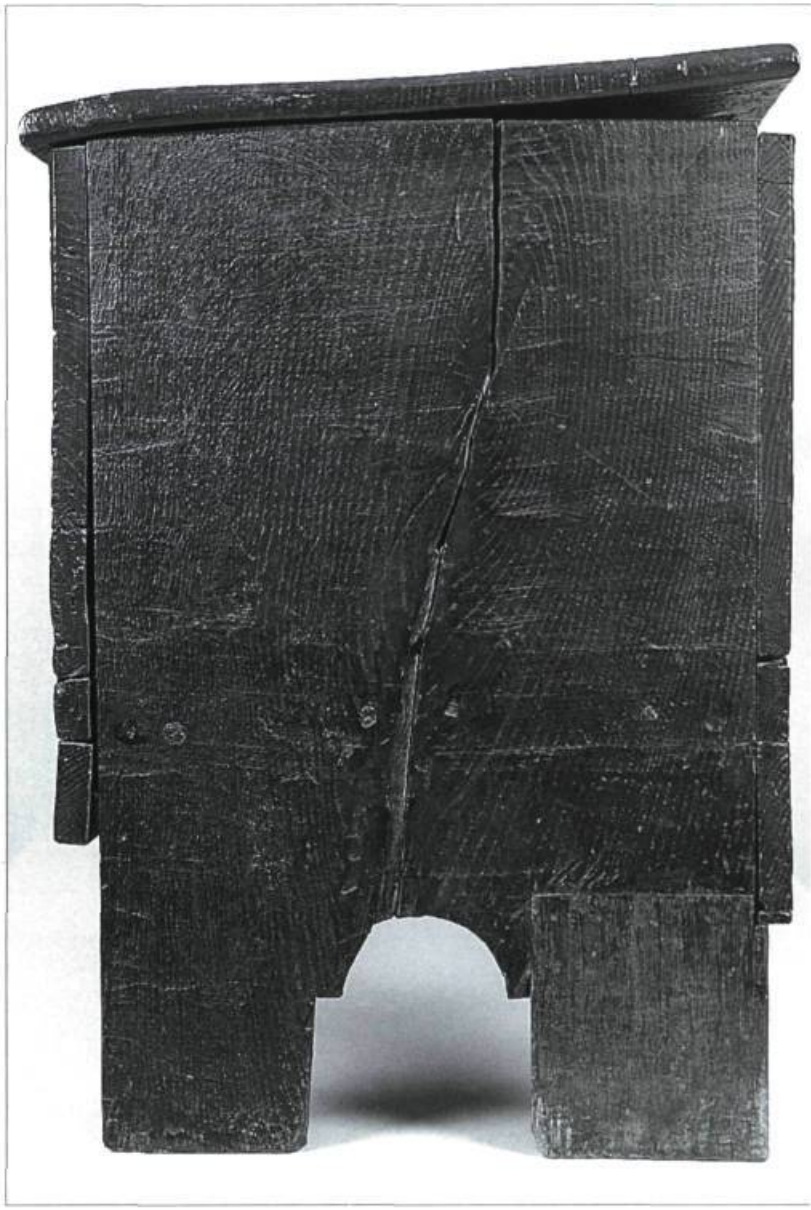
TROP OU PAS ASSEZ

Chacun sait que l'humidité est plus élevée dans les maisons en été qu'en hiver. Il n'y a qu'à penser aux tiroirs qui coincent, au bois qui gonfle, au papier qui gondole. Par contre, le reste de l'année, le chauffage vient réchauffer et assécher l'air. Dans un cas comme dans l'autre, le résultat est le même: le mauvais contrôle de l'humidité provoque l'inconfort des personnes... et des objets.

À moins de 35 % d'humidité relative, on dit que l'air est sec. L'hiver, le chauffage réduit l'humidité dans les maisons à 25 %, voire à 15 % et même 10 %. Autant dire le désert! Dans ces conditions, si les matériaux n'ont pas l'espace pour s'adapter aux variations et si ces variations sont trop subites, des détériorations peuvent apparaître: fissures et fentes dans le bois et les ivoires, déchirure du papier de certaines œuvres, etc.

Et si par malheur l'œuvre est accrochée au-dessus d'un foyer ou est posée près d'un radiateur, elle aura en plus à encaisser des variations importantes de température et d'humidité: on verra se craqueler la peinture, apparaître des soulèvements, et quoi d'autres encore. Des meubles fragiles peuvent souffrir aussi d'une telle proximité avec une source de chaleur (soulèvement du placage, fendillement, etc.). Autre malheur fréquent: les petites lampes à tableau accrochées au-dessus des cadres et qui assèchent la zone qu'elles éclairent.

L'été, l'air est très humide, voisinant les 65 % pour atteindre



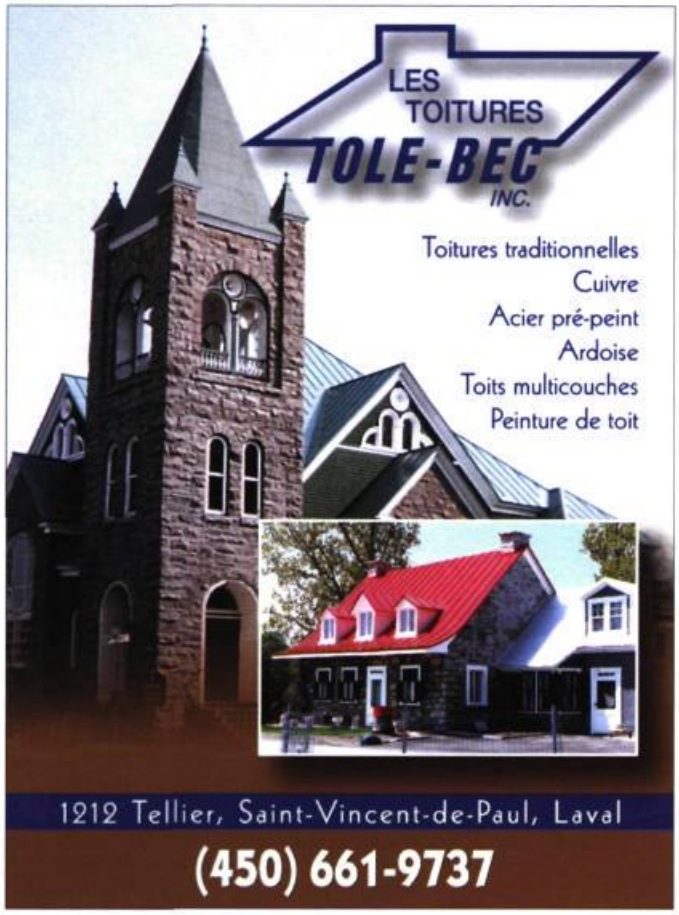
Le côté de ce coffre sur pied du Musée de Charlevoix a fendu à cause des variations du taux d'humidité.
Photo : Michel Élie, CCQ

Les déformations de ce fusain sur papier, Adolescent endormi *d'Ozias Leduc, sont causées par l'humidité. Cette œuvre fait partie de la collection du Musée du Québec.*
Photo : Michel Élie, CCQ

parfois des taux extrêmes de 80 % à 85 % d'humidité. Les matériaux s'adaptent alors à cette humidité en prenant de l'expansion. Si les œuvres subissent une contrainte, les risques sont alors grands de voir se produire des déformations. On appelle contrainte tout ce qui empêche les matériaux d'évoluer librement selon les variations de l'humidité : un cadre trop étroit provoquera le gauchissement du châssis d'un tableau et la déformation de la toile, une œuvre sur papier gondolera si elle n'est pas correctement encadrée.

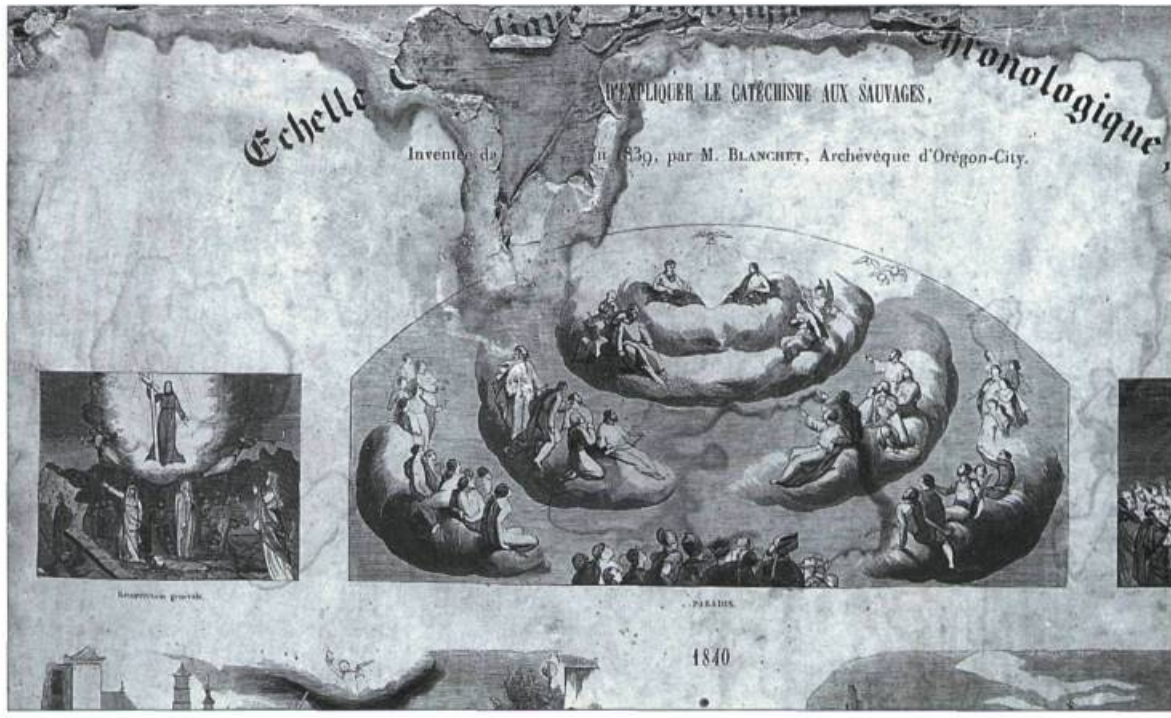
De plus, dès qu'on atteint 65 % d'humidité, les risques de voir apparaître des moisissures grandissent. Il n'est pas rare de voir des taches de moisissure défigurer des pastels. Sitôt que l'humidité redescendra à moins de 65 %, le développement des moisissures s'arrêtera, mais les spores demeureront dans l'objet et se réactiveront si les conditions leur redeviennent favorables (forte humidité, obscurité, faible circulation d'air).

Pour les objets qui n'absorbent pas l'humidité (pierre, céramique, verre), les risques sont moindres puisqu'ils ne



s'adaptent pas au milieu ambiant. Les métaux craignent toutefois l'excès d'humidité; il provoque la rouille du fer, la corrosion du bronze, du cuivre. Une faible humidité leur convient parfaitement.

La température joue aussi un rôle important en raison, surtout, de sa relation avec l'humidité. L'air chaud retient plus de vapeur d'eau que l'air froid. On le constate en hiver lorsque l'air chaud de l'intérieur entre en contact avec la surface froide des vitres sur lesquelles se forment de la condensation. De la condensation sur un objet entraîne souvent l'apparition de taches ou de cernes d'humidité. Lorsque la température est froide, les objets deviennent plus cassants: des vibrations qui n'auraient causé aucun problème en été, alors que les matériaux sont souples, peuvent provoquer des catastrophes en hiver!



Ce détail du tableau catéchistique de Mgr Blanchet (1846-1847), provenant des Îlets-Jérémie, sur la Côte-Nord, présente des cernes et des déformations provoqués par l'humidité.
Photo : Michel Élie, CCQ

Des précautions à prendre

Il va de soi qu'on ne peut climatiser sa maison comme le font les musées, mais quelques précautions peuvent réduire les risques.

Certains endroits d'une maison sont, en général, plus humides (sous-sol, murs extérieurs) et d'autres plus secs (grenier). On évitera donc de placer une œuvre sensible dans ces lieux où les conditions d'humidité ou de sécheresse risqueraient de l'abîmer.

Surchauffer la maison est néfaste aussi bien pour les personnes que pour les objets. Chaque degré de température que l'on abaisse permet de gagner 3% d'humidité. Chacun s'en porte mieux et les œuvres aussi.

Plus les changements d'humidité sont rapides, plus les risques sont grands de voir se produire des dommages. Une variation lente permet à l'objet de s'adapter peu à peu à de nouvelles conditions. On peut ralentir la vitesse des fluctuations de différentes façons: par exemple, en remettant le chauffage graduellement à l'automne afin d'éviter les changements trop rapides de température et d'humidité; ou encore en évitant de placer les tableaux au-dessus d'une cheminée, d'un radiateur ou en plein soleil où ils cuiront!

Il est possible aussi d'éviter aux œuvres des contraintes. Par exemple, elles ne doivent pas être encadrées dans des cadres trop étroits et il est préférable d'utiliser un passe-partout de type muséal (charnières). Enfin, il faut savoir qu'une œuvre conservée dans un encadrement sous verre réagira plus lentement aux variations. La vitre ne doit cependant jamais être en contact direct avec l'œuvre.

Dernier conseil: lors d'un déménagement, il faut bien emballer les œuvres et attendre qu'elles se soient acclimatées à leur nouvel environnement avant de les déballer et de les manipuler.

Si l'art est éternel, son expression subit les affres du temps tout comme nous. Soignons-les bien et nous vivrons plus longtemps en leur compagnie!

Colette Naud est restauratrice de peintures au Centre de conservation du Québec.

Pour plus d'information

Le Centre de conservation du Québec a publié une brochure de 28 pages intitulée *Le montage et l'encadrement des œuvres sur papier*, de Susanne Marie Holm. Le coût est de 5 $. Information: (418) 643-7001.

CONTINUITÉ